



UvA-DARE (Digital Academic Repository)

«Histoire, mémoire de l'humanité»: l'influence de Bergson sur la conception de l'histoire et celle de la mémoire de Charles Péguy

Creyghton, C.

DOI

[10.4000/acrh.3593](https://doi.org/10.4000/acrh.3593)

Publication date

2011

Document Version

Final published version

Published in

L'Atelier du Centre de Recherches Historiques

[Link to publication](#)

Citation for published version (APA):

Creyghton, C. (2011). «Histoire, mémoire de l'humanité»: l'influence de Bergson sur la conception de l'histoire et celle de la mémoire de Charles Péguy. *L'Atelier du Centre de Recherches Historiques*, 7. <https://doi.org/10.4000/acrh.3593>

General rights

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Disclaimer/Complaints regulations

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <https://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

UvA-DARE is a service provided by the library of the University of Amsterdam (<https://dare.uva.nl>)

L'Atelier du Centre de recherches historiques

Revue électronique du CRH



07 | 2011 : L'historiographie aujourd'hui : défis, expériences, enjeux



Histoire et philosophie

« Histoire, mémoire de l'humanité ». L'influence de Bergson sur la conception de l'histoire et celle de la mémoire de Charles Péguy

Camille Creyghton

Résumé | Index | Plan | Texte | Notes | Citation | Auteur

Résumés

Français English

Cet article montre comment Charles Péguy dans son premier texte sur l'histoire, le *Compte-rendu de congrès* de 1901, essaie de surmonter l'opposition classique en historiographie de la mémoire à l'histoire. Il apparaîtra que la réflexion de Péguy sur l'histoire et sur la mémoire est très influencée par la philosophie du temps et de la mémoire de Bergson. Ainsi, Péguy donne-t-il une réponse originale et fondée sur la philosophie à une question qui occupe beaucoup les historiens aujourd'hui.

Entrées d'index

Mots-clés : Bergson (Henri), historiographie, mémoire, Péguy (Charles)

Keywords : Bergson (Henri), historiography, memory, Péguy (Charles)

Plan

Péguy, penseur de l'histoire

L'histoire comme mémoire de l'humanité

L'entrée de Bergson

La mémoire bergsonienne dans l'histoire telle que Péguy la conçoit

Pour conclure

Texte intégral

PDF



1

Depuis que Pierre Nora a qualifié la période qui commence avec les années 1970 d'« ère de la commémoration », la mémoire est considérée comme un défi majeur lancé aux historiens¹. Des chercheurs en sciences sociales

¹ Pierre Nora, « L'ère de la commémoration » in Pierre Nora (éd.), *Les Lieux de mémoire. III. Les Fr (...)*

² François Hartog, « Le présent de l'historien »,

Index

- Auteur
- Mots-clés

Derniers numéros

- 09 | 2012
Varia

Numéros en texte intégral

- 10 | 2012
L'Immaculée Conception : une croyance avant d'être un dogme, un enjeu social pour la Chrétienté
- 08 | 2011
Varia
- 07 | 2011
L'historiographie aujourd'hui : défis, expériences, enjeux
- 06 | 2010
Faire l'anthropologie historique du Moyen Âge
- 05 | 2009
Les archives judiciaires en question
- 04 | 2009
Femmes, irrégion et dissidences religieuses (XIV^e-XVIII^e siècles)
- 03.2 | 2009
Sources et documents : La *Bible historique*
- 03.1 | 2009
Varia
- 02 | 2008
Innovation, demande de sécurité et régulation étatique
- 01 | 2008
Historiographies de la pensée politique médiévale

Tous les numéros →

Les Enquêtes Collectives du CRH

- La Statistique Générale de la France
- L'Enquête agricole
- L'Enquête postale

Les thèses du CRH

- 2010

2009

Présentation

À propos de *L'Atelier du Centre de recherches historiques*

Les Cahiers du CRH

Les archives des *Cahiers du Centre de Recherches Historiques*

Informations

Contact
Crédits

Syndication

Fil des numéros
Fil des documents

Lettres d'information

La lettre de Revues.org

les cahiers de
revues.org



Afficher l'image

remarquent la montée des questions relatives à la mémoire collective, souvent liées à la revendication identitaire de différents groupes minoritaires dans la société, appelés dorénavant des « groupes mémoriels ». À ces « tendances mémorielles », les historiens réagissent le plus souvent par le rejet. Ils les

considèrent en effet comme une menace pour l'autorité de l'historien et pour la liberté de la recherche historique. Ils associent ces tendances à un régime d'historicité dit « présentiste », dans lequel le présent avec ses soucis et ses besoins serait la seule boussole du passé². Le débat semble alors s'empêtrer dans l'opposition que voient des historiens entre histoire et mémoire. Il en résulte, pour les historiens qui ne parviennent pas à sortir de cette opposition, qu'ils ne peuvent pas répondre de façon satisfaisante aux défis de la conjoncture historique actuelle.

2 Pour se faire une idée plus nette de ces questions, il peut être intéressant de sortir du cadre étroit de l'actualité. Le fait que dans le présent, un certain problème s'impose aux historiens du fait de la conjoncture politique et culturelle, ne veut pas dire que ce problème se pose aujourd'hui pour la première fois. Un détour par le passé permet parfois d'enrichir notre pensée. Regardons par exemple un siècle en arrière. La période précédant à la Première Guerre mondiale semble avoir été l'âge d'or de l'histoire méthodique ou positiviste. Le manuel de Langlois et Seignobos paraît en 1898. Les questions qui y sont posées semblent se limiter aux seules questions pratiques de méthode. Les affaires vont bien, donc pourquoi se compliquer la vie ?

3 Pourtant, à la même époque, un homme s'attachait à penser l'histoire dans toutes ses dimensions. Il n'était ni historien, ni à proprement parler philosophe. Poète et publiciste, ou même querelleur seraient de meilleures dénominations. Il s'agit de Charles Péguy. De 1900 à sa mort dans les tranchées de la Marne en 1914, il n'a cessé de réfléchir sur l'histoire. Il a abordé un nombre étonnant de questions qui, après être restées presque un siècle dans l'oubli, sont à nouveau d'actualité. Si l'on veut réfléchir sur des problèmes concernant la périodisation de l'histoire et la délimitation de sujets de recherche, la lecture de Péguy peut être une source d'inspiration. Elle peut l'être également pour ceux qui réfléchissent à l'objectivité en histoire, à l'engagement et la neutralité de l'historien, la sensation historique, le temps dans l'historiographie et la relation entre l'historien et le juge³. Sa lecture peut être féconde aussi pour la réflexion sur la question abordée ici, celle des rapports entre histoire et mémoire. Beaucoup de réponses apportées par Péguy circulent même sous une forme ou sous une autre dans le débat actuel. Nombre d'historiens d'aujourd'hui, comme ceux d'autrefois, auront des doutes sur les idées de Péguy. Aussi est-il important de signaler que la pensée historiographique de Péguy n'est pas restée statique ; elle a évolué. On peut même dire que Péguy a effectué un tournant radical à cet égard entre 1900 et 1914, en partie dû à sa conversion au catholicisme. Mais surtout, Péguy a pris la peine de penser ces questions jusqu'au bout et de bousculer des réponses trop faciles.

Péguy, penseur de l'histoire

4 Pourquoi Péguy a-t-il réfléchi sur l'histoire ? Nulle part il ne le dit clairement. Une réponse arguant que ce sujet était simplement pour lui l'arme appropriée pour combattre ses ennemis, en grande partie des historiens tels que Seignobos et Lavis, est peu satisfaisante⁴. Péguy a accordé tant d'attention à l'histoire elle-même qu'il serait injuste de se contenter de cette réponse. De même, il y a plus qu'une réflexion *a posteriori* sur l'Affaire Dreyfus, le grand événement de la vie de Péguy, ou même sur son engagement en général⁵. Il est vrai que ses méditations sur l'histoire ont commencé juste après sa rupture avec les socialistes autour de Jaurès, comme si, après avoir fait de l'histoire, il fallait la penser. Mais malgré le ton polémique et trop souvent *ad hominem* des textes de Péguy, son intérêt pour l'histoire me semble sincère et être la conséquence de ses soucis concernant

Le Débat, 158, janvier-février 2010, p. 18-31. (...)

³ Sur la question de l'historien et le juge chez Péguy, voir : François HARTOG, « Charles Péguy. Le (...) »

⁴ François AZOUVI, *La Gloire de Bergson. Essai sur le magistère philosophique*, Paris, Gallimard, 200 (...)

⁵ Françoise GERBOD, « Péguy, philosophe de l'histoire », *Mil neuf cent*, 20, 2002/1, p. 12-13. (...)

⁶ Je suis ici l'explication donnée par François Bédarida dans son très

l'historiographie scientifique de son temps, qui à ses yeux risquait de faire perdre à l'histoire beaucoup de sa signification pour la vie en société ⁶. Cette explication s'accorde avec le fait que la réflexion de Péguy sur l'histoire se trouve être étroitement liée à son interprétation de la philosophie de Bergson.

- 5 En effet, après les années d'effervescence autour de l'Affaire Dreyfus et de ses suites, années pendant lesquelles il était un proche de Jaurès, Péguy a rompu avec le leader socialiste. Dans le même temps, sa pensée s'orientait de plus en plus vers celle de Bergson, le vieux rival de Jaurès ⁷. Péguy était un lecteur assidu du philosophe et assistait chaque vendredi à ses cours au Collège de France. Il n'est pas exagéré de dire que la philosophie bergsonienne de la durée et de la mémoire constitue la base de toute la réflexion de Péguy sur l'histoire. On le voit en particulier dans ce qui est probablement le premier texte que Péguy a dédié en grande partie à l'histoire, le *Compte rendu de congrès*, dont la première partie est parue dans les *Cahiers de la quinzaine* en octobre 1901 et dont la deuxième partie (le compte rendu proprement dit) est restée inédite de son vivant ⁸. Il s'agit d'un compte rendu du premier congrès général des organisations socialistes françaises, tenu à Paris du 3 au 8 décembre 1899. L'occasion n'est pas choisie au hasard. C'est lors de ce congrès que la rupture de Péguy avec les socialistes et avec Jaurès a commencé à se dessiner. Parallèlement, le projet des *Cahiers*, conçus comme un forum libre de la pensée socialiste, mûrit dans son esprit ⁹. La partie du *Compte rendu* parue en 1901 est en premier lieu une discussion théorique sur la question « Qu'est-ce que c'est, faire un compte rendu ? ». Au fond, cette question ne mène à rien d'autre qu'à réfléchir à la question de savoir ce que c'est d'être témoin et ce que c'est d'écrire une histoire fidèle. Dans la suite de cet article, ce texte d'une vingtaine de pages sera mis en lumière. Non seulement parce qu'il s'agit du premier texte de Péguy sur l'histoire et de son premier texte ouvertement bergsonien, mais encore parce que Péguy y a développé des réflexions concernant le rapport entre histoire et mémoire qui vont à l'encontre des positions habituelles des historiens sur ce sujet.

L'histoire comme mémoire de l'humanité

- 6 Le texte qui s'intitule *Compte rendu de congrès* est une discussion fictive entre quatre personnages. Tout d'abord, il y a Péguy lui-même, présenté surtout comme celui à qui l'on demande de raconter ses expériences vécues lors du congrès de 1899. Il parle peu, fait surtout quelques remarques sur la difficulté qu'il y a à accéder à cette demande, du fait de la confusion de sa mémoire. En faisant cette remarque, il entame néanmoins la discussion sur la mémoire. Un autre personnage essentiellement silencieux est un cousin anonyme de Péguy. Son rôle se limite à celui d'un commentateur extérieur dont la tâche est d'alléger le texte. Les bavards sont deux personnages fictifs, le philosophe Pierre Baudouin et l'historien Pierre Deloire. Tous deux sont des *alter ego* de Péguy. Ces personnages retournent à plusieurs reprises dans ses ouvrages ¹⁰. Il ne faut voir dans cet écrit une pensée achevée. Il s'agit d'un premier texte et l'intervention des deux *alter ego*, dont les propos sont en quelque sorte inconciliables, montre que Péguy n'était pas d'accord avec lui-même sur ce sujet. Une chose semble pourtant claire pour lui, à savoir que l'historiographie trouve sans sens ultime dans le fait qu'elle fonctionne comme la mémoire de l'humanité. Car c'est le personnage de Pierre Deloire, l'historien, qui défend sa position en disant :

Au commencement vous avez bravé parce que la perpétuelle opération de la vie interdisait au chroniqueur une exacte narration. Mais c'est aussi l'opération de la vie qui exige que cependant il y ait des narrations.

L'histoire est la mémoire de l'humanité. Autant la mémoire individuelle est indispensable non seulement pour les travaux, mais pour les actes les plus simples, pour manger, boire et marcher, pour dormir, autant l'histoire est indispensable à la commune humanité. L'acte commun le plus simple, comme d'acheter et de payer, de chanter en chœur ou de parler à des enfants suppose beaucoup d'histoire. La vie et l'action commune exigent [sic] l'histoire. L'histoire est donc plus vieille que nous, monsieur le philosophe, et plus forte que vous. ¹¹

- 7 Or, beaucoup d'historiens ne seront pas immédiatement d'accord avec le contenu de cette citation de leur collègue fictif. Le fait que Péguy fasse sortir ces mots de la bouche d'un historien – et non pas de celle du philosophe, dont le rôle dans le texte est précisément de remettre en question la pratique historique – montre que Péguy considère la proposition prônée ici par Deloire comme acquise.

bon article de 2002 :
Francoi (...)

7 Jaurès et Bergson étaient de la même promotion de l'école normale supérieure et depuis il existait (...)

8 Charles Péguy, « Compte rendu de congrès », in Charles Péguy, *Œuvres en prose complètes*, I, Robert (...)

9 Charles Péguy, « Compte rendu de congrès », p. 803-826 ; Robert BURAC, *Charles Péguy. La révolution* (...)

10 Le fait que tous les deux représentent des alter egos, malgré leurs désaccords, est montré par leu (...)

11 Charles Péguy, « Compte rendu de congrès », p. 799.

Comment Pierre Deloire en arrive-t-il à dire cela ? Au début du texte, il semble tenir une position que l'on peut définir comme étant celle de l'historien méthodique qui, pour garantir l'objectivité de son travail, préfère les sources archivistiques aux témoignages vivants¹². Il dit préférer les comptes rendus sténographiés et officiels des congrès socialistes comme source historique aux comptes rendus non officiels et il loue l'exactitude et la vérité des premiers. Néanmoins, il insiste auprès de Péguy, non par simple curiosité mais en tant qu'historien, pour que celui-ci raconte ses expériences vécues au congrès. Et quelques pages plus loin, il compare le travail de l'historien à l'écoute des histoires que sa grand-mère lui contait, puisant dans sa mémoire. Entretemps, Péguy intervient cependant pour expliquer les difficultés qu'il a à raconter ses expériences : sa mémoire est confuse et les diverses expériences de congrès se mélangent.

12 Il ne faut pas oublier que la méthode historique que connaissait Péguy et qu'il attaque plus ou mo (...)

Quand j'assistai au premier congrès national, au congrès Japy, j'eus des hommes et des événements, des gestes et des discours, des mouvements une certaine représentation, une certaine image qui sans doute se plaça dans ma mémoire au courant de ma durée, après les représentations des événements précédents, avant les représentations des événements suivants. Et ainsi de suite les représentations ou pour parler exactement les présentations des congrès se placèrent à mesure dans ma mémoire parmi les représentations des événements au courant de ma durée. Et non pas seulement elles, mais entre elles toutes les représentations des événements intercalaires. [...] Mais les images processionnelles des événements processionnels qui s'étaient placées dans ma mémoire au courant de ma durée n'y demeuraient pas inactives, puisqu'elles n'y étaient pas mortes. Vivantes elles travaillaient, agissaient, réagissaient mutuellement, se modifiaient donc et s'altéraient. Et incessamment les images nouvelles étaient grossies et en majeure partie formées des images précédentes. L'image du premier congrès demeurait au cœur du deuxième, et l'image du premier et l'image du deuxième ainsi grossie de l'image du premier demeurait au cœur du troisième. Et incessamment, dans l'intérieur de chaque, toute image nouvelle était grossie des précédentes et continuant le mouvement s'appropriait déjà pour ainsi dire à grossir les suivantes.¹³

13 Charles PÉGUY, « Compte rendu de congrès », p. 789.

L'entrée de Bergson

- 8 La citation reprise ci-dessus est, aussi bien pour ce qui est de son contenu que du point de vue du langage, très proche des écrits de Bergson. C'est avec ce texte prononcé par Péguy que Bergson entre en scène. Ensuite le personnage Pierre Baudouin prend la parole. Il commence à prodiguer un enseignement de la philosophie bergsonienne à Deloire qui lui, en tant qu'historien, n'a évidemment jamais entendu parler de cette philosophie. Baudouin essaie de convaincre l'historien que la philosophie de Bergson est la base théorique de toute l'histoire, justement parce que Bergson a réussi à comprendre le phénomène de la mémoire humaine.
- 9 Ce sont surtout les deux premiers livres de Bergson qui importent ici, l'*Essai sur les données immédiates de la conscience*, sa thèse de 1889 dans laquelle il développe pour la première fois ses idées sur le temps conçu comme durée, et *Matière et mémoire* datant de 1896 avec sa théorie de la mémoire humaine. À première vue, la philosophie de Bergson n'a rien à voir avec l'historiographie. Bergson fait de la métaphysique. Cependant, ses idées sur le temps et sur la mémoire sont estimées par Péguy d'une telle importance qu'à ses yeux elles sont incontournables pour quiconque veut réfléchir sur les conditions de possibilité de l'écriture de l'histoire. Dans son premier livre, Bergson fait une distinction nette entre le vrai temps, qu'il appelle la durée, et l'espace¹⁴. Ce faisant, il rejette la tradition occidentale, qui consiste à penser le temps comme une somme d'unités temporelles vides qui se remplissent avec des événements ayant lieu à un certain point de la ligne temporelle. Cette conception quantitative du temps, qui fut aussi celle de Newton et de Kant, n'est finalement rien d'autre qu'une forme d'espace. La durée est radicalement autre. Elle est notre expérience de temporalité ; elle est qualitative et elle est une structure organisée de changement. Une métaphore fréquemment utilisée par Bergson pour expliquer la notion de durée est celle de la mélodie. Une mélodie n'est pas un rassemblement de notes choisies au hasard, mais une entité organisée de tons qui suivent de façon intelligible leurs prédécesseurs et anticipent leurs successeurs. Chaque note a son caractère unique mais, ensemble, ces notes forment quand même une unité. Dans l'*Essai*, cette durée est notamment identifiée à l'esprit humain, appelé par Bergson le « moi profond ».
- 10 À partir de là, il n'y a plus qu'un petit pas à faire pour aboutir à une théorie de

14 Henri BERGSON, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Frédéric Worms et Arnaud BOUJANIC (...)

15 Henri BERGSON,

la mémoire. C'est dans *Matière et mémoire* que Bergson franchit ce pas **15**. Pourtant, le sous-titre de ce livre – *Essai sur la relation du corps à l'esprit* – indique que l'enjeu du livre est premièrement de surmonter le dualisme métaphysique cartésien de la substance matérielle (corps) et la substance spirituelle. Bergson va tout d'abord élargir le fossé entre la substance matérielle et la substance spirituelle. La mémoire apparaît comme ce qui fait de l'esprit quelque chose de temporel, c'est-à-dire existant dans la durée. La matière ne dure pas, elle est instantanée. Paradoxalement, le fossé creusé par cette distinction permettra de lier de nouveau matière et esprit, et cela précisément par les formes différentes de la mémoire. Bergson commence à discerner la perception pure et le souvenir pur, deux facultés humaines nettement distinctes sur le plan métaphysique, mais toujours mélangées dans la vie réelle. La perception pure est une faculté corporelle, et donc instantanée comme le reste du monde matériel, et en interaction avec la matière. Mais, contrairement à ce qui est le cas dans le monde purement matériel, l'homme a le pouvoir de délibérer. Ce pouvoir provient du fait qu'entre ses perceptions et ses réactions il y a chez l'homme un délai. Ce délai ouvre la voie à cette autre substance qui fait partie de notre être : l'esprit. Délai suppose durée. Alors que le corps est un centre d'action vivant dans le présent, l'esprit est justement ce qui n'agit pas et qui est constitué par une durée. L'esprit est notre capacité de faire effectivement des choix, de prendre des décisions. Et c'est la faculté de mémoire qui guide l'esprit à faire ces choix.

- 11 Du point de vue métaphysique, le souvenir pur est aux antipodes de la perception pure. Il est inconscient, car, à la différence de la perception, il ne sert pas immédiatement l'action. Pour Bergson, l'inconscient et le passé sont des notions qui reviennent au même. Le souvenir pur est désintéressé et spontané et il porte la trace du passé. Ce souvenir pur existe virtuellement, c'est-à-dire, non pas actualisé, mais pouvant s'actualiser. C'est la survivance virtuelle du passé. Néanmoins, le souvenir pur n'est pas un ornement plutôt inutile de notre vie. Dans la philosophie de Bergson, d'après laquelle tout a sa place dans le fonctionnement de l'organisme humain, le souvenir sert la vie active. Le souvenir sert l'action de différentes façons. Premièrement, il y a l'acquisition de l'habitude. Une habitude est le résultat d'un processus d'apprentissage. Pour rendre possible un tel processus, il faut que nous puissions répéter plusieurs fois une certaine action. À chaque fois, une partie de l'expérience dernière doit être reprise dans la nouvelle action. L'apprentissage suppose donc une accumulation des expériences dans la mémoire. Deuxièmement il y a les situations dans lesquelles nous n'avons pas une habitude qui puisse nous servir. Dans notre vie active, nous sommes fréquemment confrontés à ces situations où il n'existe pas de réactions standardisées. Dans ces cas-là, des représentations du passé surgissent sous forme d'images. Nous avons alors besoin de nous replacer dans le passé pour y chercher quelque souvenir qui puisse nous indiquer comment il faudrait agir. Ce sont là des moments de délibération – même s'ils sont souvent si courts qu'on a peine à les reconnaître comme tels. Cette délibération, ce délai, est un moment de liberté. Le souvenir pur, qui à première vue, semblait n'avoir guère d'intérêt, apparaît ainsi comme la faculté rendant possible la liberté humaine. Bergson appelle cette actualisation du souvenir pur le souvenir-image. Contrairement au souvenir pur non-actualisé, ce souvenir-image se trouve dans le présent. L'esprit a cherché un souvenir au fond de son passé pour le rendre actuel. Ce souvenir-image se confond facilement avec la perception. En réalité la perception et le souvenir arrivent toujours ensemble. Bien que, au niveau métaphysique, il y ait une différence de nature entre la perception et le souvenir, dans la pratique de la vie il y a une continuité entre ces deux notions, formée par la notion intermédiaire du souvenir-image. À l'aide de ce souvenir-image, Bergson a réussi à résoudre le problème du dualisme métaphysique. Il a séparé matière et esprit en créant une fissure temporelle entre les deux, pour les réunir dans un deuxième temps par la continuité de la durée, assurée par la possibilité du recours au souvenir-image.

La mémoire bergsonienne dans l'histoire telle que Péguy la conçoit

- 12 On saisit maintenant plus clairement le sens des paroles de Péguy, lorsqu'il exprimait sa difficulté à raconter ses expériences, et plus largement, à écrire l'histoire : celles-ci doivent être comprises comme étant des problèmes bergsoniens. La mémoire, condition de possibilité de raconter une histoire, a été mise en question par Bergson. Sa théorie permet de prendre en compte le

rapport de la mémoire à l'action et le problème de l'ordre selon lequel fonctionne la mémoire. Si la mémoire opère dans notre vie sous forme d'habitude et de souvenir-image, la façon dont nous racontons nos expériences épouse les structures de ces deux formes de la mémoire. Le problème sur lequel butte Péguy lorsqu'il se trouve devant la tâche de rendre compte d'un congrès, provient du fait qu'assister à des congrès est devenu pour lui une habitude, une expérience récurrente travaillée par la mémoire. D'une façon plus générale, on peut dire qu'un certain souvenir, raconté à un moment ultérieur de notre vie, est travaillé par la mémoire et coloré par toutes nos autres expériences. La mémoire n'est pas un stock passif, mais elle agit selon ses propres règles.

- 13 Péguy n'est pas le premier à mettre ce problème en avant. En effet, il ne s'agit ici de rien d'autre que de la formulation philosophique d'une certaine méfiance des historiens à l'égard des témoignages oculaires. Est-ce là une raison pour l'historien d'exclure tout simplement des témoins vivants, solution préconisée par la méthode classique de l'histoire ? Apparemment non, comme le montre l'énonciation de Deloire citée ci-dessus. Il apparaîtra que, pour Péguy, c'est plutôt une raison d'adapter la pratique de l'historien. Là aussi, la raison qu'il a de considérer, par le truchement du personnage de Deloire, l'histoire comme la mémoire de l'humanité, apparaît être d'origine bergsonienne. Dans la philosophie de Bergson, la mémoire est fonctionnelle pour la vie humaine, à tel point que, d'après lui, la vie humaine, pour être une vie en liberté, nécessite la mémoire. Ce que fait Péguy, c'est élargir au niveau collectif cette thèse qui, pour Bergson, ne s'applique d'abord qu'à l'individu, car il ne parle pas de la société dans ses premiers livres. Ce niveau collectif fonctionne selon Péguy de la même façon que le niveau individuel. Ainsi, il en vient à dire que la vie en société nécessite une mémoire collective, qui est l'histoire. ¹⁶ L'*alter ego* péguyste Deloire, tout en disant ne pas connaître Bergson, est donc déjà en partie bergsonien. Cela montre que Péguy ne peut ou ne veut pas penser en dehors du cadre de cette philosophie.

16 Péguy ne distingue pas – à la différence de Maurice Halbwachs – la mémoire collective et l'histoire (...)

- 14 Quelles implications la théorie bergsonienne de la mémoire doit-elle avoir, selon Péguy, pour l'écriture de l'histoire ? Il prête la parole à Pierre Baudouin :

Par ces découvertes nous connaissons d'un regard mieux avisé la connaissance et l'action et la relation de la connaissance à l'action. Pour moi, c'est une singulièrement grave découverte que celle-ci, que l'altération des images dans la mémoire est une simple fonction de la santé. Car les historiens étaient tentés de considérer comme les meilleurs témoins non pas ceux qui étaient les hommes les meilleurs, les hommes ayant la mémoire la meilleure, mais les hommes au contraire qui avaient la mémoire la plus conservante, c'est-à-dire la moins vivante, enfin les hommes qui étaient le plus commodes, le plus commodément utiles aux historiens. Ils aimaient qui leur servait. Et ils aimaient à croire qu'on leur servait parfaitement. Les documents, monuments et témoignages leur paraissaient volontiers inattaquables, quand ils avaient satisfait à certaines règles, résisté à certaines épreuves, quand les témoins étaient impartiaux et qu'ils s'accordaient. Mais voici que nous reconnaissons de toute évidence que ces témoins même, impartiaux et concordants, leurs témoignages n'étaient pas des monuments de pierre, mais des actes vivants, des effets vivants, des monuments vivants, au sens où un homme est le monument de sa race, les éléments vivants d'une conscience vivante, d'une mémoire vivante. ¹⁷

17 Charles Péguy, « Compte rendu de congrès », p. 792.

- 15 Autrement dit, si la mémoire est toujours liée à l'action, en ce sens qu'elle est formée par nos expériences d'actions et qu'elle sert des actions futures, le choix que fait l'historien des sources historiques doit tenir compte de l'action. Puisque, pour Péguy, la fonction de l'histoire est de servir la vie en société, il juge que le choix fait par les historiens méthodiques de faire appel aux sources et aux témoins supposés être les plus neutres, car le plus éloignés de la vie, n'est pas bon. Pire, ce choix est en fait impossible, parce que chaque témoin est formé par la vie. Les sources neutres n'existent pas. Péguy, lui, prenait part au congrès et il n'était donc pas un témoin neutre de ce qu'il avait vu et entendu. Ainsi considérée, la méthode historique qui décrie d'écrire une histoire détachée, basée sur des sources neutres, se révèle inopérante. En outre, Péguy, à travers la voix de Baudouin, reproche aux historiens affirmant travailler selon cette méthode, de ne pas s'y tenir dans la pratique. Deloire, l'historien, se montre lui aussi intéressé au témoignage nécessairement passionné et partisan de Péguy. Dans l'œuvre de Péguy, on retrouve à plusieurs reprises cette stratégie qui consiste à montrer que les activités des historiens sont en contradiction avec la méthode qu'ils prétendent suivre ¹⁸. Et en effet, quelques pages plus loin, Péguy laisse Deloire se distancier de la méthode, en disant qu'un vrai historien ne l'utilise pas, parce qu'il résout dans sa pratique, dans son maniement du passé, la question de savoir comment

18 Par exemple dans : Charles Péguy, « Zangwill », in Charles Péguy, *Œuvres en prose complètes*, I, p. (...)

écrire de la bonne histoire.

Vous avez beau démontrer que le témoignage est rigoureusement impossible. Nous avons nos témoignages et nous savons les classer et les utiliser. Vous avez beau démontrer que l'histoire est impossible en rigoureuse raison. Vous avez raison avant de commencer la danse. Mais quand l'histoire est faite, c'est la raison qui a eu tort. Quand l'histoire est faite, elle est bien ou mal faite, ou à demi bien ou mal, ou aux trois quarts, ou à peu près, – et non pas *toujours mal faite* comme il vous plaît de vous l'imaginer. La même action, qui domine la connaissance, et qui au commencement exigeait que la connaissance ne fût et ne demeurât pas pure exige en cette fin qu'avec cette impure connaissance nous fassions tout de même une histoire. Elle exige au commencement que la mémoire s'écarte et à la fin que cet écart disparaisse.¹⁹

19 Charles PÉGUY, « Compte rendu de congrès », p. 800.

Pour conclure

16 Péguy estime que la théorie de la mémoire de Bergson doit avoir des conséquences directes en historiographie. Il indique que prendre en compte la mémoire dans la théorie de l'histoire mène *in extremis* aux questions psychologiques ou philosophiques. Il est impossible de lire Péguy sans y reconnaître l'arrière-plan bergsonien. L'importance de Péguy est justement d'avoir enrichi la réflexion sur les rapports entre histoire et mémoire d'une perspective philosophique. Cette perspective l'oblige à considérer l'histoire comme la mémoire de l'humanité. En présentant cette idée comme quelque chose qui va de soi, il met en doute une présupposition, implicite ou explicite, des historiens. Cela ne veut pas dire que Péguy a su montrer une fois et pour toutes qu'il faut penser le rapport de l'histoire et la mémoire autrement que comme une opposition. Mais son mérite est d'avoir créé une ouverture permettant de remettre en question cette présupposition. Ainsi, le propos de Péguy peut par exemple aider à regarder avec plus d'intérêt encore les propositions de Ricœur dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, où lui aussi fait dépendre l'histoire en dernière instance de la mémoire²⁰. Les raisons alléguées par Péguy et Ricœur présentent des similitudes. Les penseurs des deux extrémités du xx^e siècle insistent sur la continuité entre histoire et mémoire à cause du sens de l'histoire pour la vie en société. L'histoire perd son sens si elle est écrite sur la base d'un parti pris trop scientiste qui implique de la couper de la mémoire. Aussi bien pour Ricœur que pour le Péguy du *Compte rendu*, cela n'implique pas une négation de la valeur de l'activité propre des historiens. Leur tâche qui consiste à chercher la vérité demeure, leur responsabilité devient même plus importante. Le personnage de Deloire continue sa défense de l'historien, citée ci-dessus, en disant :

20 Paul RICŒUR, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

Et si nous les historiens ne lui contons pas des histoires bien faites, l'humanité se contera des histoires mal faites. Si nous ne lui faisons pas des histoires authentiques, elle se fera des histoires fausses. Nous devons donc lui faire son histoire.²¹

21 Charles PÉGUY, « Compte rendu de congrès », p. 799.

Notes



1 Pierre NORA, « L'ère de la commémoration » in Pierre NORA (éd.), *Les Lieux de mémoire. III. Les France*, 3, Paris, NRF - Gallimard, 1993, p. 975-1012.

2 François HARTOG, « Le présent de l'historien », *Le Débat*, 158, janvier-février 2010, p. 18-31.

3 Sur la question de l'historien et le juge chez Péguy, voir : François HARTOG, « Charles Péguy. *Le jugement historique*. Présentation », in : François HARTOG et Jacques REVEL (éds.), *Les usages politiques du passé*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2001, p. 171-176.

4 François AZOUVI, *La Gloire de Bergson. Essai sur le magistère philosophique*, Paris, Gallimard, 2007, p. 118.

5 Françoise GERBOD, « Péguy, philosophe de l'histoire », *Mil neuf cent*, 20, 2002/1, p. 12-13.

6 Je suis ici l'explication donnée par François Bédarida dans son très bon article de

2002 : François BEDARIDA, « Histoire et mémoire chez Péguy », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 73, janvier-mars 2002, p. 101-110.

7 Jaurès et Bergson étaient de la même promotion de l'école normale supérieure et depuis il existait entre eux une rivalité plus ou moins ouverte.

8 Charles PÉGUY, « Compte rendu de congrès », in Charles PÉGUY, *Œuvres en prose complètes*, I, Robert BURAC (éd.), Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1986, p. 785-826.

9 Charles PÉGUY, « Compte rendu de congrès », p. 803-826 ; Robert BURAC, *Charles Péguy. La révolution et la grâce*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1994, p. 107-117.

10 Le fait que tous les deux représentent des alter egos, malgré leurs désaccords, est montré par leurs noms. Pierre était le second prénom de Péguy. Le nom Baudouin est emprunté de Marcel Baudouin, un ami de jeunesse de Péguy, mort jeune, et dont il a épousé la sœur. Deloire signifie tout simplement « de la Loire » : Péguy était d'origine orléanaise et ses ancêtres vivaient à la campagne le long du fleuve. Robert BURAC, *Charles Péguy, op. cit., passim*.

11 Charles PÉGUY, « Compte rendu de congrès », p. 799.

12 Il ne faut pas oublier que la méthode historique que connaissait Péguy et qu'il attaque plus ou moins vivement dans ces écrits, est celle de l'*Introduction aux études historiques* de Langlois et Seignobos, parue en 1898, deux ans avant le *Compte rendu* de Péguy.

13 Charles PÉGUY, « Compte rendu de congrès », p. 789.

14 Henri BERGSON, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Frédéric WORMS et Arnaud BOUANICHE (éds.), Paris, Presses Universitaires de France, 2007 (1889).

15 Henri BERGSON, *Matière et mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit*, Frédéric WORMS et Camille RIQUEUR (éds.), Paris, Presses Universitaires de France, 2008 (1896).

16 Péguy ne distingue pas – à la différence de Maurice Halbwachs – la mémoire collective et l'histoire, parce que le collectif n'est pour lui rien d'autre que l'élargissement du niveau individuel.

17 Charles PÉGUY, « Compte rendu de congrès », p. 792.

18 Par exemple dans : Charles PÉGUY, « Zangwill », in Charles PÉGUY, *Œuvres en prose complètes*, I, p. 1396-1451 ; Charles PÉGUY, « L'argent suite », in Charles PÉGUY, *Œuvres en prose complètes*, III, Robert BURAC (éd.), Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1992, p. 848-996.

19 Charles PÉGUY, « Compte rendu de congrès », p. 800.

20 Paul RICŒUR, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

21 Charles PÉGUY, « Compte rendu de congrès », p. 799.

Pour citer cet article



Référence électronique

Camille Creyghton, « « Histoire, mémoire de l'humanité ». L'influence de Bergson sur la conception de l'histoire et celle de la mémoire de Charles Péguy », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 07 | 2011, mis en ligne le 15 mars 2011, consulté le 17 août 2012. URL : <http://acrh.revues.org/3593> ; DOI : 10.4000/acrh.3593

Auteur



Camille Creyghton

[C.M.H.G.Creyghton \[arobase\] uva.nl](mailto:C.M.H.G.Creyghton@uva.nl)

École des hautes études en sciences sociales – Universiteit van Amsterdam

Droits d'auteur





ISSN électronique 1760-7914

[Plan du site](#) – [Contact](#) – [Crédits](#) – [Flux de syndication](#)

Nous adhérons à [Revue.org](#) – Édité avec [Lodel](#) – Accès réservé